



LETTRE DE La Pairelle



PB-PP | B-01134
BELGIE(N) - BELGIQUE

TRIMESTRIEL: JANVIER - FÉVRIER - MARS 2015

Une mission d'espérance nous est confiée...

« Notre manière de procéder est de trouver les traces de Dieu *partout*, sachant que l'Esprit du Christ est au travail en tous lieux et situations, et dans toutes les activités et médiations qui cherchent à le rendre davantage présent dans le monde » (35^{ème} C.G., décret 2). C'est ainsi que la Compagnie universelle explicitait, en 2008, la mission propre à toute la famille ignatienne de *chercher et trouver Dieu en toute chose*.

Au-delà d'une formule peut-être trop connue, cette responsabilité « nous met au centre d'une "tension" qui nous attire en même temps vers Dieu et vers le monde » (ibid.). Plus précisément, déceler les signes de la présence de Dieu « au plus obscur de l'humanité », voir Dieu à l'oeuvre dans notre actualité combien tragique et inquiétante peut parfois sembler difficile et même impossible.

Pourtant, nous croyons que « Dieu peine et travaille pour moi, en toutes les choses créées sur la face de la terre » (E.S. 236) ; mais seul le don de son regard peut ouvrir nos yeux d'aveugles aux merveilles de son Amour. Et la 35^{ème} Congrégation Générale ajoute que « découvrir la vie divine au coeur de la réalité est une mission d'espérance qui nous est confiée » (ibid.).

Comme ce prêtre âgé qui ne s'endormait jamais sans relever un signe du Royaume dont il avait été témoin durant la journée, les *petites pâques* sur le chemin d'un couple en sont un bel exemple (cf. p. 2). Avec Marie, dans les samedis saints de notre monde, croyons que la Résurrection opère son oeuvre de libération parce que telle est notre espérance. Soyons des guetteurs d'espérance.



Etienne Vandeputte s.J.
Directeur

Christ nous ouvre le chemin

L'espérance, c'est une confiance à toute épreuve dans l'amour abyssal du coeur du Père, vainqueur de tout obstacle, de toute mort, de tout péché. Nous avons perdu le chemin du coeur de notre Père, mais le Christ nous l'ouvre à nouveau. Fils prodigue parti loin du Père pour nous y ramener, Jésus est cependant incapable d'oublier un seul instant ce coeur de Père : il y est sans cesse plongé – dans l'Évangile de Jean, le mot Père (avec majuscule) apparaît 118 fois !

À certains moments, même le coeur endurci de nos pères terrestres est capable de redevenir tendre... alors comment désespérer un seul instant de notre Père des cieux ?

Soeur Elvira, fondatrice des communautés Cenacolo qui accueillent des jeunes drogués désirant s'en tirer, « ressusciter » (risorgere) comme elle dit, nous raconte au début de son livre *L'étreinte*, la mission qu'elle confie à ces jeunes, la première fois qu'ils retournent à la maison (où ils ont souvent causé beaucoup de dégât !) :

« Va à la maison, leur dis-je, et quand tu vois ton père de loin, tu cours, tu cours, tu cours à sa rencontre. Puis tu te jettes dans ses bras et tu l'embrasses, tu l'embrasses fort. Et pendant que tu l'embrasses, tu dois compter, sans le lâcher, jusqu'à sept. Un... deux... trois... quatre... cinq... six... sept. Tu verras qu'après quelques secondes, lui cherchera à se détacher de toi, mais toi, tu le serres encore plus fort, et alors, lui aussi, il t'embrassera avec force. Puis après ces sept secondes, tu le lâches et tu le regardes dans les yeux. Ton père pleurera. Toi tu pleureras. Tous pleureront. Et cet homme, tu l'auras fait redevenir un père ».

Le drogué-fils prodigue ressuscite, permettant à son pauvre père terrestre de ressusciter lui aussi, car le Fils éternel s'est abaissé jusqu'à nous pour nous ramener au Père de toute espérance.

Comment ressusciter à notre tour ? Ce sera le thème de la journée du 18 avril prochain à La Pairelle



S. Köder, L'enfant prodigue

Bernard Pottier s.J.

Sors de ton passé...



I. Blanchard, *Nos peurs*

Le bruit métallique des portes de prison. Celui des clés et des talkies-walkies. Un bonjour, un sourire et un bon mot à tous ceux que je rencontre dans les couloirs, témoignage d'humanité dans un monde de béton. Tant de couloirs et de portes à passer avant de rencontrer le gardien qui m'ouvrira la porte de ta cellule. Je me tiens là, intérieurement prêt à te chercher, à te découvrir, Dieu caché au plus obscur de l'humanité. Sur le seuil de la porte, je me prépare intérieurement à te rencontrer, toi le Dieu qui ne se lasse jamais de nous surprendre et qui me redis encore une fois que tu es là, assis en cellule, quand je viens te visiter. Je souhaite intérieurement la paix à cette « maison », remercie le gardien qui s'est déplacé et rentre dans ta cellule.

Je suis soulagé de voir la joie avec laquelle tu m'accueilles, entre surprise et soulagement. C'est vrai que je n'ai pas eu l'occasion de te prévenir. Et tu me proposes systématiquement un café. J'écoute le récit d'une vie partie à la dérive, d'une vie piétinée comme un parterre de fleurs sur lequel se seraient acharnés des enfants jouant au ballon. Je me tiens là à tes côtés, descendant au plus bas comme toi, le Christ, espérance des pauvres. J'essaie de ne pas juger, d'écouter avec empathie, mais aussi avec la nécessaire distance qui me permettra de te respecter et de ne pas sombrer à mon tour. Je me tiens là comme un guetteur d'espérance, scrutant dans le jardin les prémices de fleurs à venir, le printemps comme horizon de tout hiver. Mais qu'il est long, l'hiver en prison ! Des mois, des années parfois sont nécessaires pour réfléchir ou se distraire, se reconstruire ou se détruire, se ressaisir ou s'égarer, revivre ou dévisser.

Comment pardonner à cet adulte qui a brisé ma vie, à ces parents qui m'ont rejeté, à ces « copains » qui m'ont balancé et qui me laissent croupir en tôle ? Comment se faire pardonner quand on a commis l'irréparable ? Car elle ne reviendra pas, ma compagne morte par ma faute. Les enfants m'ont abandonné ; comment ne pas les comprendre ? Je les ai tellement déçus. Est-ce qu'elle accepterait des fleurs, la vieille dont j'ai arraché le sac à main pour quelques dizaines d'euros ? Au bout du récit vertigineux que j'entends et qui me dit la dérive de l'humain dans l'inhumain, tu me donnes de reprendre pied dans l'espérance. Ta manière de rejoindre la brebis perdue ne lasse de me surprendre et exige de t'imiter... Alors quelle surprise, quel soulagement de voir les premières fleurs percer la neige.

Je regarde à travers les barreaux de ta cellule et je vois le grand mur qu'on a repeint cette année. Dans la fente verticale qui sépare les deux grandes plaques de béton, il y a un peu de mousse qui s'est incrustée. Clin d'oeil de la vie, plus forte que la mort. Mais regarde bien de plus près. Ne vois-tu pas, dans ce petit îlot de verdure, une petite fleur blanche toute fragile faire son apparition ? Et si on l'appelait « espérance » ?

Vincent Klein s.J.

Voir aussi p.4 Session « Etty Hillesum : un éblouissement au coeur de l'obscur » (NDLR)

Toi et moi, que de « petites pâques »...

Ce titre évoque pour nous le rythme de notre vie de couple tissée pendant quarante années.

D'abord à deux durant une décennie, lorsque nous descendions dans le midi pour quelques jours de repos. Ce que j'aimais le plus, c'était de nous relayer au volant dès les premiers signes de fatigue du conducteur... Depuis, notre équipage a assez bien fonctionné sur ce modèle de relais. Quand l'un de nous deux flanchait, l'autre reprenait la barre, et le petit navire chargé de 4 matelots gardait le cap.

Oh, ce ne fut pas simple tous les jours ! Heureusement, nous avions de bons instruments à notre disposition : groupe de partage et de foyers, prière, retraite à deux ou en équipe,



Jean-Pierre Lemaître

volonté de toujours dialoguer, même – et surtout – dans les moments de conflit.

Que de « petites pâques »... !

Avec le recul des années nous nous rendons compte que c'est à ces moments qu'un tiers – l'Esprit – nous accompagnait, nous invitant à écouter l'autre en faisant l'effort de nous remettre en question.

Aujourd'hui, début de la vie de retraités et intrusion de la maladie dans notre couple nous amènent à cette réflexion : vivre en couple, n'est-ce pas se réajuster constamment l'un à l'autre, en laissant à l'autre de prendre le temps d'y voir clair en lui-même et en lui permettant d'évoluer et de grandir ? Alors le couple est fécond et peut aller à la rencontre des autres. Alors, l'espoir naît que nous connaîtrons un jour une harmonie joyeuse où l'amour aura un goût d'éternité.

Christiane et Peter Annegarn

Voir aussi p.4 Couples et Familles « Autour des 25 ans de vie en couple » (NDLR)

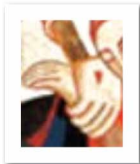
Malgré nos épreuves
du moment,
donne-nous, Seigneur,
de croire en la
Résurrection de Ton
Fils et de nous-mêmes
pour l'éternité.

Stany Simon, sj

Vivre le Samedi saint

Lorsque nous célébrons la Semaine sainte, nous ne savons que faire avec le samedi. Tout affairés à préparer la veillée pascale, nous nous ouvrons rarement à la grâce de ce jour, le seul de l'année liturgique où n'est célébrée ni Eucharistie, ni liturgie de la Parole.

Et pourtant, comme l'écrit le Père Kolvenbach, «*la vie de l'Eglise, mais aussi notre vie personnelle, peuvent être faites de ces longs Samedis saints où ni la souffrance aigüe de la passion ni la joie bouleversante de la fête pascale ne marquent nos jours et nos nuits; c'est plutôt la dure et patiente attente, dans la foi la plus nue, d'un Kyrios qui se fait tant attendre qu'il ne semble plus venir. C'est le Samedi saint d'un credo pascal qui sait que la moisson germera demain, mais présentement le grain de blé tombé en terre (Jn 12,24), enfoui dans la terre, ne voit jamais rien des moissons.* »



Vivre le Samedi saint pour lui-même, c'est mettre sous la lumière du mystère pascal nos expériences de nuit, lorsque dans le quotidien ou le dramatique de nos vies, Dieu semble absent ou silencieux. Qui n'a traversé des périodes dans son existence où rien ne se passe, où l'ennui nous guette, où la sécheresse de l'âme nous accable, où tel le grain de blé, nous nous sentons comme «jetés en terre» ?

Vivre le Samedi saint pour lui-même, c'est nous laisser rejoindre par le Christ dans nos expériences de deuil : deuil d'un proche, deuil d'un projet qui nous était cher mais qui a échoué, deuil d'une amitié ou d'un amour qui a été et n'est plus...

On sait aujourd'hui combien traverser le deuil, voire y demeurer un temps, est important quand l'échec ou la perte survient. «Être là » simplement, accueillir l'absence, cela prend du temps. Cela demande du repos, du sabbat, du samedi... mais tellement nécessaire pour se laisser engendrer à neuf à la vie.

Alors n'évacuons pas trop vite le Samedi saint. Evitons de passer en un clin d'oeil de l'ensevelissement du vendredi à l'annonce de la Résurrection du premier jour de la semaine. Ignace l'a bien compris : dans les Exercices spirituels il nous invite résolument à demeurer dans le silence du Samedi. Au dernier jour de

la troisième semaine dédiée à la contemplation de la Passion, il invite le retraitant à «considérer pendant toute cette journée, aussi fréquemment qu'on le pourra, comment le corps très saint du Christ notre Seigneur resta détaché et séparé de l'âme, et où et comment il fut enseveli. Considérer de même la solitude de Notre-Dame, dans une si grande douleur et angoisse; puis, d'autre part, celles des disciples.»

Ces mots d'Ignace nous mettent sur la voie de la grâce du Samedi saint, qui est grâce de la solidarité du Christ avec ses frères et soeurs humains «jusqu'à la fin». Et d'abord solidarité dans la séparation que représente la mort.



M.I. Rupnik, Samedi Saint

Dans le quotidien
ou le dramatique de ma vie,
lorsque, tel le grain de blé,
je me sens comme jeté en terre,
Toi, le Christ, tu restes solidaire,
tu m'invites à habiter cet état,
pour le traverser,
pour laisser la Résurrection
y opérer son œuvre de libération...

Michel Danckaert

Dans le Premier Testament, mourir n'est pas un instant fugace, ce n'est pas simplement rendre le dernier souffle. Mourir, c'est, pour employer une expression paradoxale, vivre la vie des morts. La mort est un état : celui des refa'im, ceux qui sont comme s'ils n'étaient pas. «*Ma place est parmi les morts, avec ceux que l'on a tués, enterrés, ceux dont tu n'as plus souvenir, qui sont exclus, et loin de ta main* » pleure le psalmiste (Ps 88,6).

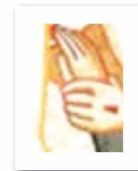
Lorsque nous professons que le Fils de Dieu, Jésus-Christ, notre Seigneur «*est descendu aux enfers* », nous affirmons

qu'il n'a pas fait comme semblant de mourir pour ressusciter aussitôt, mais qu'il est vraiment mort. Il est solidaire de nous, les vivants, tout autant qu'il est solidaire de nous dans la mort.

En confessant qu'il est descendu dans la mort, ce lieu de la séparation, séparation de Dieu et séparation des hommes, nous reconnaissons que même nos nuits, nos passivités, nos périodes de deuil ne lui sont pas étrangers.

Le Samedi saint, la solidarité du Christ prend aussi un accent nouveau. Comme l'écrit le théologien suisse Balthasar, «*la solidarité signifie ici : être solitaire avec les autres* ». Dans les Exercices, on assiste comme à une contagion de la solitude. A la solitude du Christ dans la mort fait écho la solitude de Notre-Dame et des disciples. N'aurions-nous pas ici une école de cette solitude que si souvent nous avons du mal à apprivoiser ? Une invitation à vivre la solitude non comme repli sur soi, mais comme l'approfondissement de notre soif de la Présence.

Le Père Kolvenbach l'exprime admirablement : «*la déchirure de la séparation ne conduit pas Notre-Dame à l'isolement, mais la guide sur le chemin d'une solitude, qui est justement solitude parce qu'elle est ouverture à l'autre et qu'elle vit de ce désir d'être avec l'autre. L'amour, qui fait la différence subtile entre l'isolement et la solitude, remplit un creuset, où l'absence ne fait pas le vide, mais approfondit la présence désirée.* »



Rien de stérile dans ce Samedi. Il ne s'agit pas de nous résigner, et moins encore de nous complaire, à la séparation ou la solitude. Il est plutôt question d'habiter ces états, pour les traverser, pour laisser la Résurrection y opérer son œuvre de libération. Ce Samedi est comme le

silence en musique, tellement important pour accueillir la clarté de la première note de l'Alleluia. Ce Samedi, c'est un laboratoire de l'espérance comme le chantent si bien les moines de Tamié : «*Près de la tombe scellée, les gardes veillent : et pourquoi, si la vie est vaincue ? Mais en ton coeur, Vierge Marie, quelle espérance veille ?* »

Christophe Renders s.J.

Les citations du P. Kolvenbach son tirées du chapitre intitulé «*Le Christ descendit aux enfers* » dans le livre «*Fous pour le Christ* » (Lessius, 1998)

Quelques activités de La Pairelle

Tout le programme sur www.lapairelle.be

N'hésitez pas à en parler
autour de vous et à demander
des renseignements

Renseignements et inscriptions :

Tél: 081 46 81 11
Fax: 081 46 81 18

Jeunes

PRIER AVEC LA BIBLE : COMMENT ?
Pour les 18 – 30 ans
« J'écoute. Que dira le Seigneur Dieu ? »

Avec Sr F. Maguire rsa
■ mars : V. 20 (18h15) au D. 22 (17h00)

SOUFFLER... PRIER... MÛRIR UN CHOIX...
Pour les 18 - 35 ans

Avec : P. X. Léonard sj, Sr F. Maguire rsa et une équipe de La Pairelle
■ entre le Me. 24 juin (18h15) et le V. 3 juillet (9h00)

Sessions

ETTY HILLESUM : UN ÉBLOUISSEMENT AU CŒUR DE L'OBSCUR

Avec P. P. Ferrière sj et I. Meeûs-Michiels
■ mars : V. 27 (18h15) au D. 29 (17h00)

MIEUX GÉRER NOS CONFLITS DE TOUS LES JOURS

Avec : E. et C. Chomé, Fondateur *CommunicActions*, Prof. Lumen Vitae
■ mai : Du V. 1er (18h15) au D. 3 (17h00)

SACERDOCE COMMUN DES FIDÈLES ET SACERDOCE MINISTÉRIEL
Quel rapport ? Tous prêtres ?

Avec : D. Martens, Prof. théologie biblique
■ mai : V. 15 (18h15) au D. 17 (17h00)

DIETRICH BONHOEFFER

« Mais Toi, tu connais le chemin pour moi »

Avec : Sr S. Gross rsa
■ mai : V. 29 (18h15) au D. 31 (17h00)

IRONS-NOUS TOUS AU PARADIS ?
Le Jugement Dernier revisité

Avec : D. Marguerat, Exégète et Pasteur protestant
■ juin : V. 5 (18h15) au D. 7 (17h00)

DANSER, C'EST PRIER TROIS FOIS !

Avec : P. P. Depelchin sj, C. Gillet, MM. Harter et S. Demars
■ juin : V. 12 (18h15) au D. 14 (17h00)

LA VIE CONSACRÉE

« Du cœur aux frontières »

Avec : P. F. Janin sj et Sr A. Granier, rsa
■ juin : V. 19 (18h15) au D. 21 (17h00)

Parcours

FIGURES BIBLIQUES, FIGURES DE CROYANTS

Avec P. G. Vanhoomissen sj
■ Sa. 21 mars de 9h30 à 11h30 : Simon Pierre, le premier des Douze

APRÈS-MIDI « PAUSE ARC-EN-CIEL »
Mardis de 14h00 à 17h30

Avec D. Bokor-Rocq et Sr R. Parent ssmn
■ 24 mars, 14 avril, 12 mai, 2 juin

ECOLE DE PRIÈRE CONTEMPLATIVE

Avec P. D. de Crombrugge sj, C. Gillet, C. Héroufosse
■ Sa. 28 mars de 13h45 à 16h30

Journées de La Pairelle

« LE MESSIE » de G. F. HAENDEL

Avec P. G. Vanhoomissen sj
■ Sa. 28 mars de 9h30 à 17h00

« SI LE CHRIST N'EST PAS RESSUSCITÉ, VIDE NOTRE MESSAGE, VIDE VOTRE FOI » (1 Co 15,14)

Avec : P. B. Pottier sj, Prof. théologie IET
■ Sa. 18 avril de 9h30 à 17h00

Couples et Familles

« AIMER, C'EST CHOISIR »

Week-ends de préparation au mariage (du V. 20h00 au D. 17h00)

■ mars : 20 au 22, avec C. et J. Declairfayt, P. X. Léonard sj
■ mai : 8 au 10, avec P. C. Delhez sj

« ENTRE RÊVES ET RÉALITÉS »
Moins de 10 ans de vie en couple

Avec : P. E. Vollen sj et un couple
■ avril : S. 25 (9h30) au D. 26 (17h00)

« LE DÉFI D'UN NOUVEAU SOUFFLE »
Autour des 25 ans de vie en couple

Avec : B. et B. van Derton et un jésuite
■ avril : S. 25 (9h30) au D. 26 (17h00)

DIMANCHES DES FAMILLES
(de 10h00 à 17h00)

■ 22 mars : « Bible et musique font la paire, elles ! »,
Avec le GPS Trio

■ 31 mai : « Je ferai passer devant toi ma beauté »

Avec Chagall, pinceaux en mains, découvrons la beauté de Dieu, avec S. de Liedekerke et N. Schul

■ 28 juin : Promenade-découverte au désert de la Marlagne, avec le P. C. Renders sj

Retraites

INITIATION AUX EX. SPIR. DE ST IGNACE
Écouter la Parole à la suite du Christ

Avec : une équipe de La Pairelle
■ mars : V. 27 (9h30) au D. 29 (17h00)

TRIDUUM PASCAL
Célébrer les jours saints

Avec : P. P. Malvaux sj et une équipe de la Pairelle
■ avril : Me. 1^{er} (18h15) au D. 5 (9h00)

POUR APPRÉCIER LE DON DE DIEU, SE LAISSER D'ABORD AIMER

Avec : P. JM. Schiltz sj et R. Dobbstein
■ avril : V. 10 (18h15) au D. 19 (9h00)

EXERCICES SPIRITUELS
en 30 jours résidentiels

Avec : P. E. Vandeputte sj et une équipe de jésuites et religieuses
■ avril : D. 12 (18h15) au Me. 13 mai (9h00)

LAISSER PASSER LE SOUFFLE

Avec : E. Goethals, soprano, Prof. chant et P. C. Renders sj
■ avril : L. 20 (9h30) au V. 24 (17h00)

« TROUVER DIEU EN TOUTE CHOSE »
Retraite selon la pédagogie de l'École de Prière Contemplative

Avec : T. Crispin et C. Gillet
■ avril : V. 24 (18h15) au D. 26 (17h00)

INITIATION AUX EX. SPIR. DE ST IGNACE
Écouter la Parole à la suite du Christ

Avec : Sr A. Tholence rsa et M. Danckaert
■ mai : V. 1^{er} (9h30) au D. 3 (17h00)

OSER LA VIE

Avec : P. J. Meeûs sj et une équipe.
■ mai : L. 4 (18h15) au S. 9 (9h00)

JE LEUR DONNERAI UN CŒUR DE CHAIR

Avec : P. P. Depelchin sj et T. Crispin
■ mai : Ma. 19 (18h15) au D. 24 (17h00)

« CHOISIS DONC LA VIE ! »

Avec : Cardinal G. Danneels et N. Lacroix
■ mai : Me. 20 (9h30) au L. 25 (17h00)

CHANTER ET PRIER

Avec : Sr S. Gross rsa et Sr F. Maguire rsa
■ juin : L. 8 (18h15) au D. 14 (17h00)

« SANS CESSER TES YEUX SONT POSÉS SUR MOI ET JE VIS DE TON REGARD »

Avec : P. C. Renders sj, Sr A. Tholence rsa et Sr MC. Petiau ej
■ juin : Me. 24 (18h15) au Ve. 3 (9h00) juillet

RENOUVELLEMENT DE L'ABONNEMENT

Nous vous remercions de nous aider en versant votre participation à la Revue «Lettre de La Pairelle»

- 4 numéros par an - au compte:

CSI La Pairelle IBAN BE58 3601 0697 8979 BIC BBRUBEBB

Abonnement : 10 € / Abonnement de soutien : 25 €

Votre avis nous intéresse :
michel.danckaert@edpnet.be

CENTRE SPIRITUEL "LA PAIRELLE"

Rue Marcel Lecomte 25 – B-5100 Wépion

Tél. 081/46 81 11 – Fax 081/46 81 18

<http://www.lapairelle.be> E-mail: centre.spirituel@lapairelle.be

EQUIPE DE REDACTION:

Michel Danckaert, Daniel de Crombrugge sj, Cécile Cazin, Daniel Marchant, Stany Simon sj - Maquette: Cécile Gillet